



## L'OLIVIER

*Sur la plaine aride implorant une pluie de hasard, sur un sol qui s'empoussière aux râles convulsifs du vent qui chantourne les troncs affables, sur une terre fatiguée des spasmes inclementes d'une lumière limpide, j'ai vu flotter ta beauté dans l'hymne coloré des cigales.*

*Je suis épris de tes branches noueuses, de ton feuillage chenu et échevelé.*

*Arbre au clair des cieux incandescents et des silences éperdus, sous des nuages haillonneux et des soleils intrépides, tu charmes nos regards de tes vertes farandoles.*

*Roi du croissant fertile, probe à jamais, il semble que l'Olympe radieux soit descendu jusqu'à toi pour honorer ton nom.*

*Sous le ciel azuré de l'Attique, Athéna eut raison de te choisir et Poséidon eut beau frapper la roche de l'Acropole, le choix du peuple Hellène fut souverain.*

*Ne laisse donc pas, ton écorce se plisser sans fardeau !  
Vois les reflets falots sur la rugosité de tes tiges vacillantes qui attendent l'essaim des fruits que nos yeux exaltent !*

*Tisserand des jours irradiés, le ciel te fera bientôt danser aux soubresauts de l'hiver. Tu resplendiras encore sous la morsure du froid et des fantasques floconnements qui se promènent.*

*Et, dans l'éventail de ta feuillaison qu'emprunte, aux nuits d'insomnies les strettes du rossignol, tu repeindras le crépuscule libre de tes tourbillons frondeurs, fluide impérieux qui patiente sous d'immortelles étoiles.*

Jean-Pierre ARLOT  
Décembre 2011